

Heinz Buddemeier

Domage à l'enfance

Au sujet de l'ouvrage de Silke Müller : *Nous perdons nos enfants**

* Silke Müller : *Wir verlieren unsere Kinder! Gewalt, Missbrauch, Rassismus – Der verstörende Alltag im Klassen-Chat* [Nous perdons nos enfants ! Abus, racisme - Le quotidien dérangeant du chat en classe], Droemer Knaur, Munich 2023, 224 Pages, 20 €

Ce livre traite d'un monde qui a vu le jour grâce aux médias électroniques et aux appareils de réception correspondants. Tant que les médias étaient analogiques, ils rendaient compte — du moins en majorité — du monde et des événements qui s'y déroulaient. Il arrivait parfois que des événements soient organisés de manière à produire de bonnes images. Mais c'était plutôt l'exception. Les contenus du présent ouvrage sont exclusivement soumis à la règle suivante : ils n'existeraient pas s'il n'y avait pas eu les possibilités et les besoins créés par les médias électroniques. (Quand je parle de "médias", c'est un pis-aller trompeur. Le mot approprié fait défaut).

Voici quelques exemples auxquels l'auteure a été confrontée dans le cadre de sa fonction, en tant qu'enseignante et directrice d'école. Il y a le cas d'un enseignant qui, pendant un cours cours d'allemand en 7^{ème} année, remarque qu'une élève est en train de converser avec quelqu'un à l'aide de sa tablette. Pour y mettre fin, il s'empare de la tablette tout en regardant l'image qui y est affichée. Il voit un pénis en érection. Confus, il lit le texte de la conversation qui s'est déroulée au cours des quatre minutes précédentes. Il prend la tablette et s'en sert pour aller voir la directrice de l'école. Dans son livre, Silke Müller écrit : « Le *tchat* que j'ai sous les yeux à ce moment-là me brise littéralement de l'intérieur. L'élève de douze ans, s'est faite passer pour une jeune fille de seize ans dans le profil qu'elle y a créé. Elle discute avec un homme adulte au moment où mon collègue la découvre. Les phrases que je lis se gravent dans mon œil intérieur. Une jeune fille demande à un homme nettement plus âgé de lui d'écrire où il doit la toucher avec ses mains et sa langue. Il répond et formule des pensées perverses et pornographiques. Le dialogue va et vient. La jeune fille, qui est bien sûr victime de violences sexuelles sur *Internet* à l'encontre de mineurs, mais qui prend en même temps une part active dans la conversation sur le *tchat*, demande ensuite à l'homme de lui envoyer ce qu'on appelle un *dickpic*, l'image d'un pénis en érection. Une fillette de douze ans, consciente que cet homme a l'âge de son père ... ou plus". (p. 44)

La directrice se rend dans son bureau avec le professeur et l'élève, et demande par téléphone aux parents de venir. Ceux-ci viennent également, et c'est ainsi que l'on se retrouve finalement à cinq autour de la

table. La stupeur règne. Personne ne sait comment mener une telle conversation et ce qu'il faut faire maintenant. L'élève est la plus calme. Elle ne cesse d'insister sur le fait qu'il s'agit « d'un défi que tout le monde connaît et auquel tous les élèves participent ». (p. 47) Par « défi » il faut entendre ici quelque chose comme une « épreuve de courage ». Différentes plates-formes invitent à de tels tests de courage. Dans le cas décrit ici, il s'agissait du test de courage consistant à se procurer une image d'un pénis en érection.

Le groupe de discussion, qui s'est réuni dans le bureau de l'école, finit par se séparer. Les parents emmènent leur fille. Elle ne retourne à l'école que le lendemain. La directrice de l'école fait l'expérience suivante : « Pour me faire ma propre idée, je m'inscris sur la plate-forme avec une collègue en utilisant de fausses données et en me faisant passer pour une jeune fille de quatorze ans. Trente-deux demandes de contact de la part d'hommes dans les trois premières minutes. Sans aucun mot. Nous supprimons le profil et restons bloquées dans nos pensées ». (p. 48)

Une intelligence insondable

Pour compléter le tableau, il convient de décrire un autre incident auquel la directrice de l'école dut faire face. Un jour, Vulkan (tous les noms ont été changés), âgé de 13 ans, se présente devant la porte de son bureau. Il a fui une zone de guerre pour l'Allemagne avec ses parents, il y a quelques mois et ne parle que très peu l'allemand. L'enseignante tente d'engager la conversation, mais le garçon reste silencieux et fond en larmes. L'enseignante demande alors à un autre élève de la classe de Vulkan de venir dans le bureau. Erkan



rapporte qu'il existe sur *Instagram* un profil de Volcan qui semble avoir été fabriqué par Volcan lui-même, mais qu'il s'agit en réalité d'un faux. Erkan a le faux profil *Instagram* sur son smartphone, et l'enseignante peut le consulter. Dans son livre, elle décrit ce qu'elle y voit : « Je vois des images de Volcan qui ont été postées publiquement en tant que messages. Le profil a déjà plus de 100 *followers* [suiveurs, en anglais dans le texte, *ndt*]. Les photos qui ont été postées montrent Volcan dans des poses parfois défavorables, parfois même humiliantes. Volcan a tendance à être un peu en surpoids. Une photo le montrant allongé sur la pelouse est commentée par « Je suis un morse arabe ». Suivent des photos prises dans le bus, sur le trottoir et au moins vingt autres. Les commentaires haineux, amers et humiliants, postés en partie en allemand et en partie en arabe sous les photos, me font réagir. Rien n'arrête les commentateurs. L'apparence de Volcan, sa culture, sa langue, son poids, sa famille. Tout est insulté et tout est tourné en dérision. « Je fais de la publicité pour des crèmes qui donnent des boutons, regarde-moi », « Je couine en arabe quand je fais l'amour, tu veux entendre? », « Mon parfum sent comme ma mère. De la graisse de frites et de la sueur, c'est génial, non ? » Ce ne sont là que quelques commentaires encore anodins qu'un jeune de 13 ans doit lire, se faire traduire et supporter, sans pouvoir faire quoi que ce soit. Même si le garçon éteignait tout simplement son smartphone, il sait que cet acharnement contre lui se poursuit sans interruption, d'une part sur *Instagram* même, mais bien sûr aussi par le biais de captures d'écran diffusées dans les *tchats* de classe. Les *followers* du faux compte ne portent pas de soi-disant noms clairs, c'est-à-dire leurs vrais prénom et nom, mais écrivent sous des noms fantaisistes et sans photo réelle. De manière totalement anonyme » (p. 145 et suivantes).

La description du faux profil a été citée en détail afin de montrer clairement qu'un type particulier d'intelligence est à l'œuvre. Cette intelligence est insondablement mauvaise. Elle est par ailleurs dotée d'esprit et d'imagination. Ces capacités sont utilisées pour humilier et offenser la victime le plus fortement et le plus longtemps possible. Cela procure du plaisir à cette intelligence. Les enfants n'ont en fait rien à voir avec cette intelligence. Mais ils sont instrumentalisés par elle.

Législation opportune

Cet accaparement des enfants signifie quelque chose comme un monde souterrain qui fait quotidiennement irruption dans leur monde. Ce monde souterrain endommage leur enfance. Les enfants devraient pourtant grandir avec le sentiment d'être les bienvenus. Dans les premières années d'école, il s'agirait alors de développer le sens du bien et du beau. Les expériences que les enfants font dans le monde des médias ont un effet diamétralement opposé. Ce livre est un appel urgent

aux adultes pour qu'ils s'intéressent à la consommation médiatique des enfants.

En effet, de nombreux contenus que les enfants peuvent voir en ligne sont en violation de la législation en vigueur : pornographie infantile, discrimination, glorification et démonstration de violence extrême. Il s'agit d'un crime gigantesque contre les enfants et les jeunes. Les auteurs restent principalement à l'arrière-plan. Toutefois, il arrive régulièrement que des victimes deviennent des auteurs.

Pour évaluer clairement la situation des enfants et des jeunes d'aujourd'hui, il est intéressant de constater que la loi sur la protection de l'enfance a été modifiée. Il suffit de voir comment la loi sur la protection de la jeunesse a été modifiée au cours des dernières décennies et quels motifs ont joué un rôle dans cette évolution. Dans la loi sur la protection de la jeunesse du 27 juillet 1957, le § 6 stipulait : « La présence aux séances publiques de cinéma est interdite aux enfants de moins de six ans ». Cette législation avait fait l'objet de discussions approfondies au sein de la 15^{ème} commission du *Bundestag* pour les questions de jeunesse, à laquelle avaient auditionné des médecins, pédagogues et psychologues de renom. La télévision allemande l'a également respectée et s'y est tenue dans un premier temps et n'a donc pas proposé d'émissions pour les enfants d'âge préscolaire. Cette conception, mise en place et produite aux États-Unis sous le terme de "*Sesamstreet*" ["*rue Sésame*", *ndt*], s'adressait aux enfants d'âge préscolaire, a été remise en question. La télévision allemande a diffusé cette série à partir de 1973, bien qu'elle ait ainsi enfreint l'article 6 de la loi sur la protection des mineurs. Pour remédier à ce problème, et aussi pour faire taire les critiques, la « loi sur la nouvelle réglementation de la protection des mineurs dans le public » a été adoptée le 1^{er} avril 1985. Dans cette nouvelle loi le § 6 avait alors disparu.

Depuis, de plus en plus d'inhibitions sont tombées d'année en année. Certains disent alors que les conditions changent et qu'il faut donc réagir à ces changements. Il est vrai que les possibilités techniques ont changé. Mais quel est le rapport avec les enfants ? Les enfants d'aujourd'hui ne sont guère différents de ceux qui vivaient il y a 50 ans. Et en ce qui concerne les conditions d'une enfance saine rien n'a changé non plus.

Avec ce livre, une voix s'élève de nouveau contre les dommages infligés à l'enfance par des contenus médiatiques inappropriés. Cet ouvrage donne une forte impulsion pour ne pas laisser les choses se dérouler comme elles le font actuellement.

Heinz Buddemeier, né en 1938, a été de 1974 à 2001 professeur de médias et d'esthétique à de pédagogie à l'université de Brême.